

# Christophe Honoré

## Chambre 212

### 2019



♀♂ le genre & l'écran  
pour une critique féministe des fictions audio-visuelles



Geneviève Sellier

## CHRISTOPHE HONORÉ : l'inversion des stéréotypes

Avec ce 12<sup>e</sup> long métrage en 17 ans, cet « auteur » chéri des cinéphiles qui n'a visiblement pas de mal à financer ses films quel qu'en soit le succès public, nous propose ce que le sociologue Éric Macé appelle un contre-stéréotype<sup>1</sup>, c'est-à-dire une figure qui inverse terme à terme un stéréotype dominant.

Ici on a donc UNE prof de fac, Chiara Mastroianni, (rassurez-vous, on ne la verra jamais travailler, ni même lire...) qui drague systématiquement les jeunes tendrons masculins qui sont à sa disposition dans les amphis, sans y voir autre chose qu'un « amusant exercice sexuel ». Elle est pourvue d'un mari, gros nounours domestique (Benjamin Biolay), qui tombe des nues quand il découvre par hasard un SMS « chaud » sur le portable de la dame. Elle a beau lui répéter que ça n'a aucune importance, et qu'au bout de vingt ans de mariage, c'est normal d'aller baiser ailleurs, le mari ne s'en remet pas et elle décide d'aller s'installer dans l'hôtel en face de leur appartement, pour prendre le temps de réfléchir.

Cette localisation est la deuxième attraction du film : nous sommes rue Delambre à Montparnasse et l'appartement supposé du couple est exactement au-dessus du cinéma Les 7 Parnassiens, bien connu des cinéphiles parisiens, dont on voit régulièrement le mur d'affiches lumineuses (on y projette *Grâce à Dieu* de François Ozon...). Le film joue à plein sur le plaisir des *private jokes* et des références cinéphiliques : la troisième attraction du film est en effet les jeux voyeuristes (clin d'œil à Hitchcock, évidemment) entre la fenêtre de l'hôtel où résident pour une nuit la belle infidèle et ses fantômes, et les fenêtres de l'appartement où le pauvre mari traîne son chagrin en robe de chambre et en chaussettes (Honoré ne s'est même pas fatigué à lui inventer une occupation professionnelle, c'est un homme au foyer, autre contre-stéréotype, qui trompe sa peine en faisant la lessive ! ...

Quatrième attraction : Maria va voir défiler dans sa chambre – qui a certains moments va ressembler à la cabine des Marx Brothers dans *Une nuit à l'Opéra* (autre clin d'œil cinéphiliques) – pour lui demander des comptes, son mari de vingt ans plus jeune (Vincent Lacoste), la prof de piano amante du jeune homme avant leur mariage (Camille Cottin), et une espèce de vieux beau à l'allure d'un imitateur d'Aznavor qui est censé incarner sa volonté (j'avoue n'avoir pas bien compris la symbolique du personnage), et bien sûr toute la galerie de ses jeunes amants plus exotiques les uns que les autres (elle s'envoie en l'air avec des garçons qui ont la moitié de son âge, pour continuer dans le contre-stéréotype).

Comment se fait-il qu'avec tous ces ingrédients, Honoré parvienne à faire un plat aussi soporifique ? Paresse d'écriture sans doute (le générique nous indique qu'il est le seul auteur de son scénario), mais aussi absence d'enjeu : le contre-stéréotype, contrairement

---

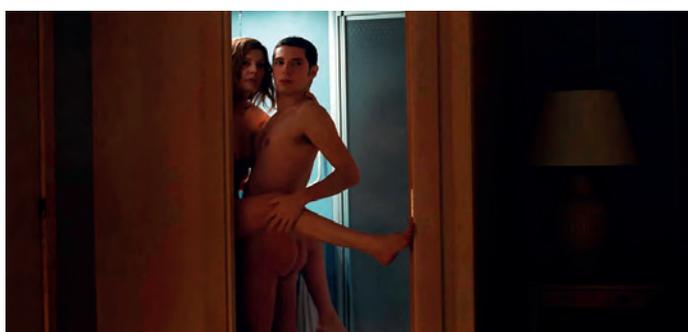
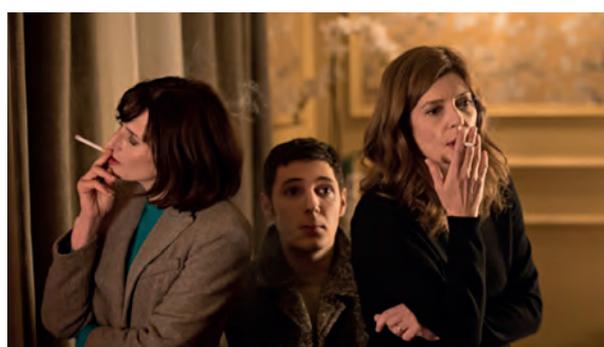
<sup>1</sup> Eric Macé, « Des “minorités visibles” aux néostéréotypes. Les enjeux des régimes de monstration télévisuelle des différences ethnoraciales », *Journal des anthropologues*, Hors-série 2007, <https://journals.openedition.org/jda/2967>

à ce que Macé appelle un anti-stéréotype, ne cherche ni à déconstruire ni à dénoncer les stéréotypes dominants, il en prend le contre-pied, faisant comme si les mécanismes de domination sociale était un pur jeu de chaises musicales, comme si le fait d'inverser le stéréotype constituait en soit une transgression, voire un geste féministe !

La seule péripétie amusante est la transformation de Camille Cottin, l'amatrice de pianiste adolescent, en une lesbienne épanouie incarnée par Carole Bouquet... On aurait aimé que ce soit traité autrement qu'en pirouette.

Finalement, comme dans les comédies hollywoodiennes du remariage<sup>2</sup> (mais de façon beaucoup plus formelle), le happy-end est garanti ainsi que la préservation du mariage hétérosexuel sinon monogamique... Tout ça pour ça !

Chiara Mastroianni en prof de droit (à la Sorbonne évidemment) est encore moins crédible que l'était naguère Charlotte Rampling en prof de littérature (déjà à la Sorbonne) dans *Sous le sable* d'Ozon (2000), et nettement plus limitée dans son jeu... Mais Christophe Honoré est bien au-dessus de telles considérations sociologiques !



---

<sup>2</sup> Voir Stanley Cavell, *A la recherche du bonheur. Hollywood et la comédie du remariage*, Vrin, 2017.